

Pratiques rizicoles et dynamiques sociales dans la plaine des Joncs au sud du Vietnam : éléments clés pour une nouvelle vulgarisation

Yuna Chiffolleau, Fabrice Dreyfus

La plaine des Joncs est un milieu naturel soumis à de fortes contraintes agroécologiques : saison d'inondation d'au moins 3 mois, terres basses et acides (Husson *et al.*, 1996). La commune de Tan Lap (district de Moc Hoa), au nord de la plaine, se situe dans une des zones les plus difficiles à mettre en valeur : 70 % des terres sont à une altitude inférieure à 1 mètre et ont un fort degré d'acidité initial (*encadre 1*).

Les migrations, facteurs du développement agricole à Tan Lap

Jusqu'en 1975, quelques familles se sont installées à Tan Lap (*figure 1*) et ont défriché les terres les plus hautes, mais l'agriculture restait très limitée (*figure 2*). Les services de vulgarisation ne travaillaient pas dans cette partie de la plaine, éloignée du centre du district et difficile d'accès.

Y. Chiffolleau : 24 rue de la Vecquerie, 44600 Saint-Nazaire.

F. Dreyfus : Centre national d'études agronomiques des régions chaudes (CNEARC), BP 5098, 34033 Montpellier Cedex 1, France.

Tirés à part : F. Dreyfus

Cahiers Agricultures 1997 ; 6 : 429-36
Agriculture et développement 1997 ; 15 : 111-8

Encadré 1

Les enjeux d'un travail à Tan Lap

Le projet ISA/FOS/DTM associe l'Institut des sciences gronomiques du Sud (ISA), le Fonds pour la coopération au développement (FOS, organisation non gouvernementale belge) et les services agricoles de la plaine des Joncs (DTM, Dong Thap Muoi). Il a un volet vulgarisation depuis janvier 1996, en plus de ses activités de recherche et de crédit. Un stage de quatre mois, sous la direction du Centre national d'études agronomiques des régions chaudes (CNEARC, France), a été organisé au printemps 1996 pour aider la nouvelle équipe du projet à préciser ses modalités d'action sur le terrain pour la sélection des thèmes de recherche agronomique appliquée et l'identification des unités sociales pertinentes afin d'élaborer un partenariat en matière de vulgarisation. Cet article est une synthèse des résultats obtenus.

Après la réunification, l'Etat a décidé de développer la riziculture dans l'ensemble de la plaine. A Tan Lap, comme dans d'autres communes, on a creusé des canaux pour drainer le territoire et des installations

planifiées ont été organisées. A partir des années 80, les migrants sont originaires de régions où l'agriculture est plus ancienne et très encadrée par les services de développement. La confrontation de leurs connaissances techniques avec celles des plus anciens, qui ont appris notamment à connaître les différents types de sol, permet la construction d'un mode d'exploitation plus intensif : il y a construction d'une norme (Darre *et al.*, 1989), c'est-à-dire d'une façon de voir et de concevoir la production agricole à Tan Lap. A la fin des années 80, le groupe professionnel s'enrichit d'agriculteurs du sud du delta qui s'installent spontanément à Tan Lap, attirés par la disponibilité en terre : c'est alors qu'a lieu l'introduction de la deuxième saison de culture sur le territoire (*figure 3*). Ces migrants invitent ensuite parents ou amis à les rejoindre : il y a formation de réseaux autour du premier arrivé, véritables grappes d'individus autour d'un migrant de début de chaîne (Chiffolleau et Trinh Van Tuan, 1996).

Conversion des devises (au 30 mai 1997).

Devises	Achat (dongs vietnamiens VDN)	Vente (dongs vietnamiens VDN)
Dollar US (\$)	11 630	11 661
Franc français (FF)	1 911	2 055

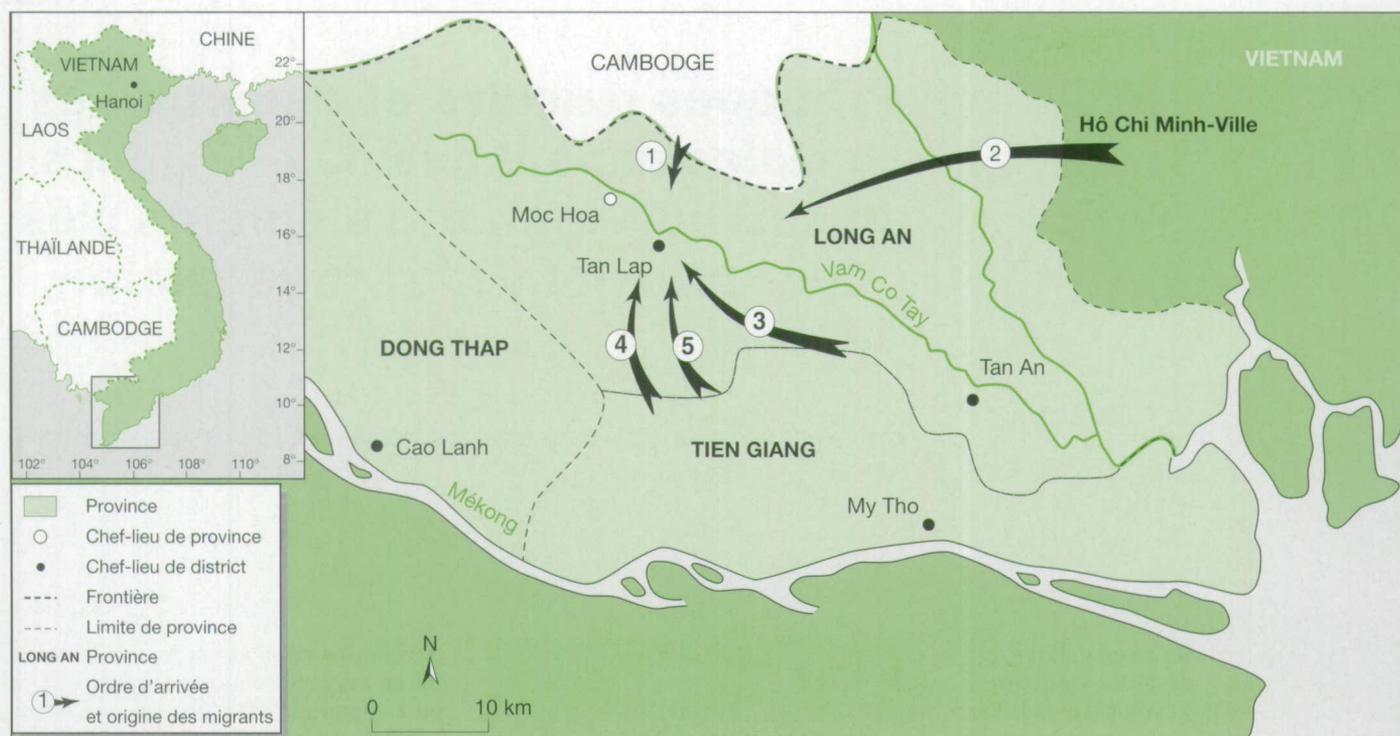


Figure 1. Tan Lap (province de Long An, district de Moc Hoa), une commune de front pionnier. Ordre d'arrivée et origine des migrants.

	Origine des migrants	Etat du milieu à l'arrivée			Pratiques rizicoles locales	Consensus techniques locaux	Connaissances techniques apportées
		Peuplement	Paysage	Infrastructures			
1	Nord du delta du Mékong		Friches, marécages, forêt naturelle de Melaleucas	Aucune			Riz flottant avec repiquage, technique cambodgienne
1975	Hô Chi Minh-Ville installations planifiées des habitants de la banlieue de la ville	Quelques familles sur les berges du fleuve	Forêt plantée de Melaleucas et rizières sur les berges, friches et marécages	2 canaux et route rejoignant le centre de la province	Riz flottant sur les berges, riz « itinérant » en terres basses : (brûlis des herbes, semis direct dans les cendres, changement de parcelles chaque année)	Cendres : facteurs limitant l'acidité des terres	Pas de connaissances techniques
1983	Centre de la province de Long An installations planifiées d'habitants de districts saturés foncièrement	Familles sur berges, bord de route et canaux principaux	Rizières sur berges et un peu en terres basses, Melaleucas, friches en terres basses et très basses	Plusieurs canaux construits par l'Etat	Riz flottant, riz « itinérant »	Terres basses et terres très basses : deux types de sol différents	Riziculture d'hiver-printemps en terres peu acides, fertilisation, gestion de l'eau dans la parcelle pour diminuer l'acidité du sol
1987	Province de Tien Giang installations spontanées d'ouvriers agricoles saisonniers à Tan Lap	Peuplement au bord des canaux	Rizières, Melaleucas, friches en terres très basses	Canaux primaires et secondaires	Riziculture d'hiver-printemps (variétés 90 jours)	Itinéraire technique en hiver-printemps en fonction de la topographie de la parcelle	2 saisons de riz par an
1991	Province de Tien Giang famille et amis des premiers arrivés : constitution de réseaux	Peuplement au bord des canaux	Rizières, Melaleucas, friches en terres très basses	Canaux primaires et secondaires	2 saisons de riz par an : hiver-printemps, été-automne (variétés 90 jours)	Urgence d'une action collective en été-automne	Culture variété de riz à cycle très court (80 jours)

Figure 2. Les migrations, moteur du développement agricole à Tan Lap.

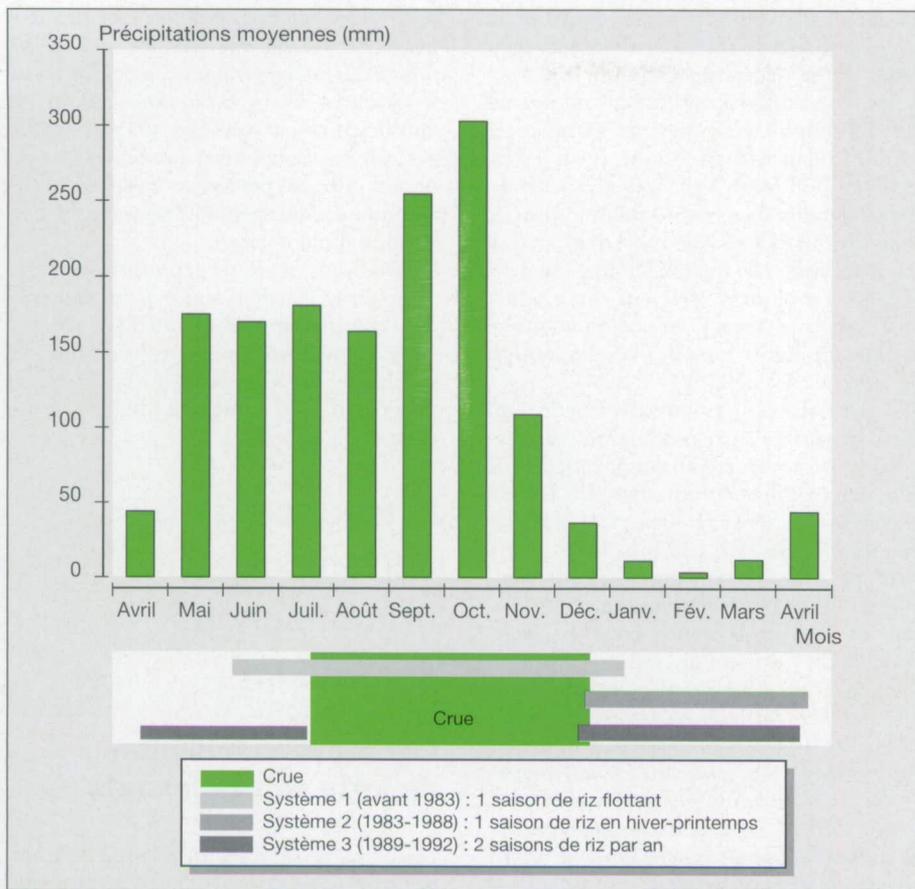


Figure 3. Evolution du calendrier cultural pratiqué le plus couramment à Tan Lap jusqu'au début des années 90 (source des données météorologiques : station météorologique de Moc Hoa, chef-lieu du district Moc Hoa, moyenne de 30 ans).

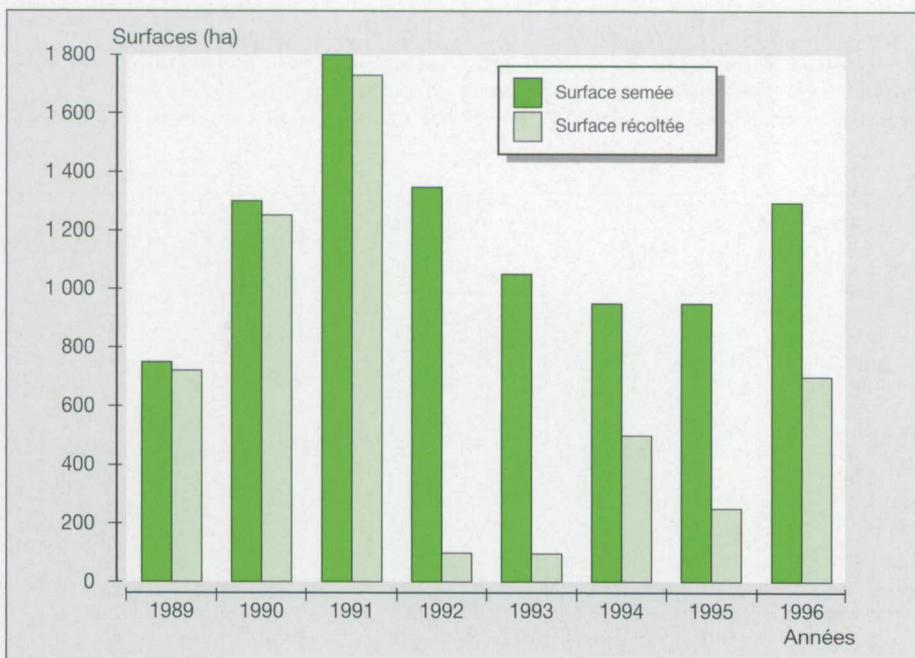


Figure 5. Evolution des surfaces semées et récoltées en riz d'été-automne à Tan Lap depuis 1989 (source : service agricole, district de Moc Hoa).

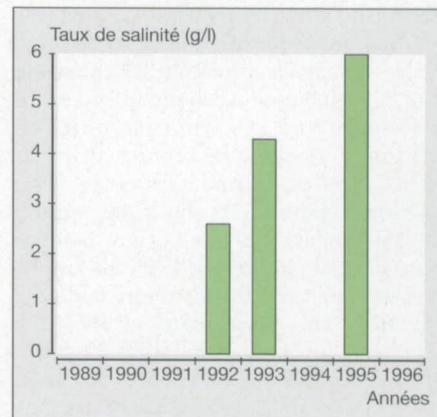


Figure 4. Evolution du taux de salinité maximum relevé dans le fleuve Vam Co Tay au chef-lieu du district Moc Hoa (source : service agricole, district de Moc Hoa).

Intensification agricole et naissance d'une crise

L'intensification agricole, généralisée à l'échelle de la plaine des Joncs, fait apparaître de nouvelles contraintes en été-automne, deuxième saison déjà difficile à gérer par ailleurs — libération d'acide avec les premières pluies, vent fort à l'épiaison... Le creusement de canaux a entraîné une forte augmentation de la consommation d'eau en saison sèche, faisant baisser le niveau de la nappe (Husson *et al.*, 1995) et provoquant des remontées d'eau de mer de plus en plus loin dans les terres : de 50 kilomètres en 1991 (Dao The Ahn et Vendome, 1993) à 100 kilomètres en 1996 (source : département agricole, district de Moc Hoa). La concentration en sel dans les canaux est finalement très élevée en fin de saison sèche lorsque les premières pluies sont tardives (figure 4).

L'intensification a aussi entraîné indirectement le développement de la population de rats : les rongeurs migrent depuis le Cambodge voisin, où on ne cultive que la saison d'hiver, pour s'alimenter du côté vietnamien en été-automne (source : Centre de recherches agronomiques de la plaine des Joncs).

Les résultats en deuxième saison sont finalement très aléatoires : à Tan Lap, en 1992 et 1993, 90 % des récoltes ont été perdues car les paysans ont irrigué avec de l'eau salée (figure 5). En 1994, année sans sel — les premières pluies précoces ont permis une remontée rapide du niveau de la nappe d'où une intrusion d'eau salée limitée —, 50 % de la production est perdue à cause

des rats, d'après les paysans. Ces mauvais résultats ont de lourdes conséquences sur le budget des familles : la récolte ne leur permet plus de rembourser la Banque après la saison d'été-automne et l'emprunt doit être prolongé jusqu'à la récolte d'hiver-printemps de l'année suivante, avec paiement des intérêts. Pour une somme de 150 dollars US par hectare (somme généralement attribuée en 1996 aux familles de Tan Lap), avec un taux d'intérêt de 2 % par mois (taux au printemps 1996), cela représente une perte d'au moins 25 dollars US. Les familles ne peuvent plus demander d'emprunt pour la saison d'hiver-printemps suivante ; elles font alors appel au crédit privé, à 5 % par mois pour des emprunts en nature et 15 % pour des emprunts en argent, en moyenne à Tan Lap. Le risque est d'autant plus grand que le prix à la récolte d'hiver-printemps est variable et peut être faible — 120 dollars US par tonne de paddy, variété améliorée de bonne qualité, au 1^{er} avril 1996 contre 160 au 1^{er} avril 1995 (d'après un commerçant de Moc Hoa).

La deuxième saison

Pourtant, d'après une enquête auprès de 342 familles sur un total communal de 792, plus de 90 % des personnes interrogées cultivent ou aimeraient cultiver la saison d'été-automne. Pourquoi ? Il s'agit tout d'abord d'obtenir un stock de semences pour la saison d'hiver-printemps, principale composante du revenu. D'après les paysans de Tan Lap, semer en hiver-printemps avec des grains produits l'année précédente donne de très mauvais résultats.

Le faible pouvoir germinatif serait lié au caractère acide du sol, mais il pourrait s'agir aussi d'une dégénérescence lors du stockage. Bien que les services agricoles du district proposent des semences améliorées à 300 dollars US par tonne (tarif 1996, variété IR 59 606), les familles en achètent peu. Certains s'approvisionnent auprès de leurs voisins (150 \$/t en moyenne), mais il y a alors risque de qualité hétérogène de la récolte. La plupart préfèrent donc tenter une deuxième saison pour obtenir au moins la dose de semis pour l'hiver-printemps, en général 200 kg/ha.

Les contraintes permettent difficilement d'envisager une autre production ; de plus, cultiver du riz en été-automne améliore le rendement d'hiver-printemps, du fait du travail du sol, de l'entretien et de la fertilisation (Husson *et al.*, 1996).

Face aux nouvelles contraintes, les paysans réagissent. La première solution est le décalage de la date de semis, pour lequel les agriculteurs réagissent diversement (figure 6). Certains paysans analysent la situation ainsi : « semer plus tôt (fin mars), c'est avoir des plants de 40 jours en période critique par rapport au sel ; à ce stade ils résistent à un stress hydrique temporaire, pas besoin d'irriguer. Semer plus tôt, c'est aussi limiter la présence de la culture en juin, or la population de rats est maximale pendant ce mois ». D'autres ont une façon de voir les choses tout à fait différente : « semer plus tard, c'est garantir une eau sans sel pour l'irrigation, la pluie a fait remonter le niveau de la nappe. Semer plus tard, c'est aussi permettre d'avoir 2-3 centimètres d'eau en permanence dans la parcelle pour gêner l'habitation des rats ». Enfin, les familles avec peu de terre ont une autre réponse : « semer une variété de 80 jours,

même si le rendement potentiel est plus faible, pour permettre une récolte avant fin juin/début juillet, période où la population de rongeurs est à son maximum ». Pour ces familles, l'enjeu n'est pas simplement de garantir la saison d'hiver-printemps, car elle ne leur suffit pas pour vivre : la culture d'été-automne est indispensable pour satisfaire les besoins alimentaires.

Une telle diversité de réponses peut s'interpréter en partie comme la conséquence d'un encadrement lui-même divisé ; les services de développement, aujourd'hui très présents à Tan Lap, et les autorités locales proposent des solutions diverses pour résoudre la crise.

L'urgence d'une action collective : un consensus à Tan Lap

Les moyens individuels de lutte contre les rats

Les paysans ont aussi développé de nombreux moyens de lutte contre les rats, plus ou moins dangereux pour l'homme et son environnement — poisons mélangés à de l'huile de vidange, fils électriques à la surface de l'eau, bâches autour de la parcelle. Au début, les paysans pensaient que le rendement en été-automne était directement lié à cette lutte mais les faits ont montré qu'il n'en est rien.

Il semble qu'un consensus se soit établi

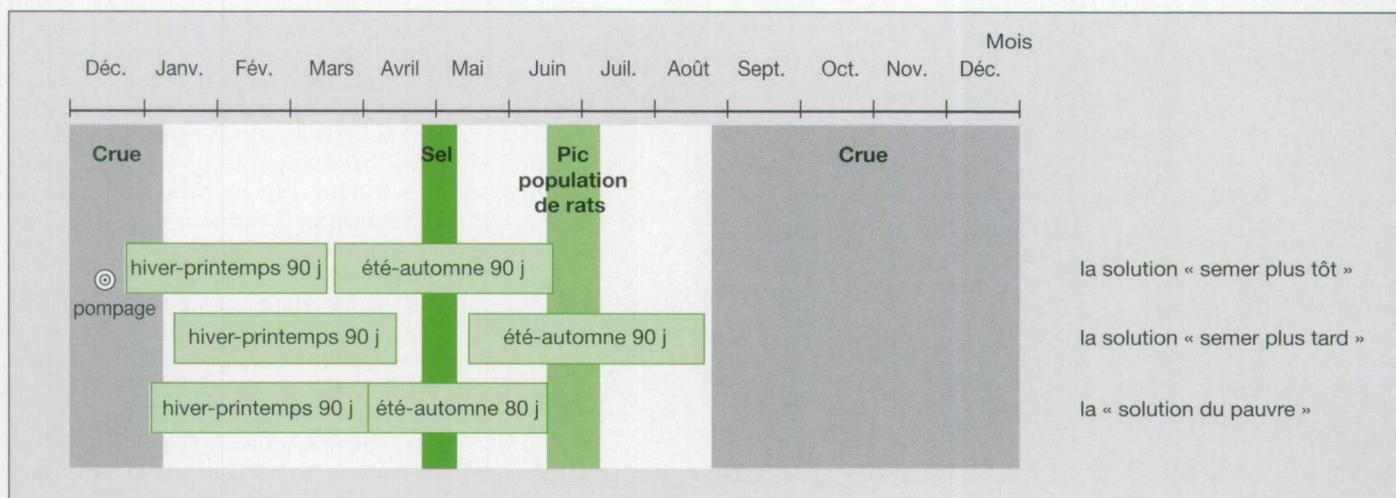


Figure 6. Cycles culturaux pratiqués à Tan Lap depuis l'apparition de nouvelles contraintes agro-écologiques au début des années 90.

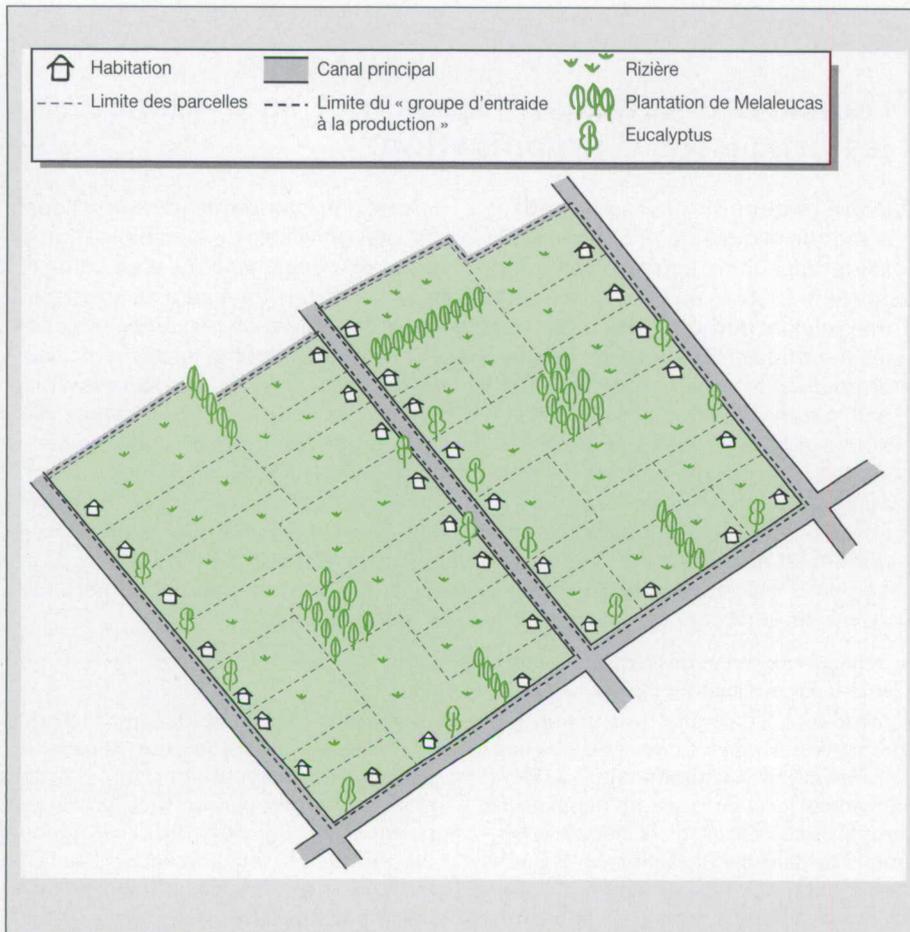


Figure 7. Principe de délimitation des groupes d'entraide à la production dans le district de Moc Hoa.

autour du point suivant : les résultats de deuxième saison dépendent de l'environnement de la parcelle. La première parcelle semée ou la dernière récoltée constituent des cibles privilégiées pour les rongeurs et, même s'il y a un dispositif électrique, elles sont de toute façon dévastées. La proximité de zones de refuge pour les rats augmente les risques. Finalement, une lutte efficace contre les rats passe par une synchronisation des systèmes de production en été-automne.

Des paysans s'organisent

Deux exemples de coordination de semis

Une quinzaine d'agriculteurs voisins, originaires de la province de Tien Giang, cultivent une deuxième saison et sèment plus tôt. Leur groupe forme un îlot de production au sein d'une vaste zone en jachère d'été-automne. Le processus de formation de ce type de groupe a déjà été évoqué : un petit groupe de familles s'est formé dans un périmètre autour de l'ami ou du parent

arrivé le plus tôt. Le migrant de début de chaîne n'est pas un habitant comme les autres ; pour tous les migrants arrivés après, il est une référence, car il a su s'adapter aux nouvelles conditions de production. Ses choix techniques ont une valeur toute particulière. Il a souvent un capital plus élevé, donc peut apporter un appui financier en cas de problème — en général, il a défriché sa terre sans autorisation de la commune alors que les derniers arrivés ont dû l'acheter. Il y a donc relation de force au sein du groupe. Le migrant de début de chaîne s'appuie sur cette position de modèle pour imposer ses règles : dans cet exemple, tout le groupe va cultiver une deuxième saison. Les modalités de formation du groupe ont ainsi donné naissance à un leader, qui n'aurait probablement pas eu ce rôle s'il était resté dans son village d'origine. Le groupe apparaît bien comme le cadre d'expression d'une individualité (Weber, 1971). On pourrait aussi analyser la décision du migrant de début de chaîne de lancer un programme collectif comme un prétexte

pour tester sa position de leader. Dans le cas précis de cet exemple, la récolte était finalement peu élevée et le leader aurait déclaré ne jamais avoir cru à l'efficacité de l'organisation en commun dans les conditions actuelles de production — les parcelles du groupe sont entourées de *melaleucas* et de terres en jachère d'été-automne, refuges pour les rats.

En second exemple, citons un hameau de 120 familles qui a décidé de semer plus tôt en été-automne malgré les directives de la commune, qui conseillait de semer plus tard. Des agriculteurs âgés, de familles installées depuis le début du siècle, sont à l'origine de cette décision. Ils ont convaincu le hameau au cours de réunions organisées par le chef de hameau. Une partie de la grappe traditionnellement perçue comme innovante par les services de développement s'oppose ainsi aux autorités locales : les leaders sont traditionnels, mais leurs décisions surprennent. La mise en place d'un programme de semis coordonné est toutefois difficile à réaliser : semer plus tôt en été-automne implique de semer plus tôt en hiver-printemps. Cela demande un investissement supplémentaire, car la crue n'a pas encore assez baissé pour permettre le semis et il faut utiliser une pompe. Certaines familles, de l'ordre de 25 %, ne peuvent pas suivre, mais plus de 95 % des familles du hameau cultivent une deuxième saison, ce qui n'est pas le cas dans les autres hameaux (50 % au plus). Ce début d'organisation collective est donc intéressant par sa dimension.

Différents types de groupe

Ces deux exemples ne sont pas les seuls. On recense d'autres groupes de praticiens associant migrants et premiers arrivés, petites et moyennes exploitations. Une analyse détaillée des parcelles de riz à un même stade montre souvent une superposition entre ces groupes et les groupes d'entraide à la production agricole (figure 7) constitués par la Banque agricole en 1992 (Husson *et al.*, 1996). Les groupes d'entraide organisent des réunions avant la saison de culture pour définir le programme des emprunts ; elles sont aussi un cadre de dialogue général entre agriculteurs sur les débats d'actualité à Tan Lap. Il n'y pas de leader évident, il s'agit d'une réflexion à plusieurs ; elle mène dans certains cas à la concrétisation d'un programme d'action en commun. La Banque a donc joué un rôle fondamental dans la structuration de la communauté technique de Tan Lap. Mais l'émergence de groupes de praticiens est parfois source de perturbations.

Débuts d'organisation et fragilisation de l'environnement institutionnel

Si l'organisation collective du groupe originaire de Tien Giang était une occasion provoquée par le leader pour tester son pouvoir sur le groupe, il n'empêche qu'il a ensuite décidé d'aller plus loin. Du fait de la mauvaise récolte, son groupe ne remboursera pas l'emprunt contracté pour la saison été-automne et ne paiera en aucun cas les intérêts mensuels normalement imposés par la Banque dans ce cas.

D'un côté, les responsables de la Banque sont inquiets ; le système de crédit est encore incomplet, même s'il s'améliore peu à peu puisqu'il est question de crédits de diversification et de prêts à moyen terme pour Tan Lap. La création des groupes d'entraide à la production a facilité les modalités d'emprunt mais l'équilibre est encore précaire : la décision du groupe originaire de Tien Giang risque de perturber le système bancaire, surtout si elle est suivie par d'autres groupes, par exemple par le hameau précédemment cité.

D'un autre côté, les responsables de la Banque se félicitent : les groupes d'emprunt sont devenus des groupes d'entraide, même si la solidarité ne s'est pas vraiment manifestée comme il était attendu. Les contestations des règlements bancaires et des messages techniques de la commune représentent un début d'organisation qui peut déstabiliser l'environnement institutionnel. Les paysans persévèrent et les services de développement pourraient aujourd'hui intervenir différemment, pour appuyer les initiatives locales amorcées, de façon à les rendre positives.

Une nouvelle vulgarisation pour valoriser les initiatives locales

Les points d'appui d'une autre vulgarisation

L'analyse des pratiques a permis de mettre en évidence la structuration de la communauté de Tan Lap (*encadré 2*) : les groupes

Encadré 2

L'observation des pratiques met en évidence les processus d'organisation

L'observation du paysage pendant la saison d'été-automne a montré des stades de végétation différents du riz : manifestation visible du débat local entre semer plus tôt et semer plus tard, premier aperçu des questions d'actualité à Tan Lap. On a pu ensuite cartographier les unités de territoire caractérisées par une relative homogénéité des stades de développement de la plante. Ces unités regroupaient des parcelles apparemment semées en même temps, avec des propriétaires pourtant différents. Coïncidence ou traduction d'un processus d'organisation collective au sein de la communauté technique ? L'enquête a porté alors sur le raisonnement des pratiques par les agriculteurs de l'unité, en particulier pour la date de semis : l'homogénéité des stades de végétation sur les parcelles de l'unité se comprenait comme le résultat d'un essai d'organisation au sein d'une grappe de praticiens. L'objectif était de permettre une lutte coordonnée et donc plus efficace contre les rats. L'entrée par les pratiques a permis de comprendre l'organisation interne de la communauté technique, tout au moins la partie des grappes actives en été-automne.

d'entraide à la production s'imposent comme de véritables unités de dialogue et de coopération. Les programmes de développement local en cours ne tiennent pas compte de ces réseaux de relation déjà existants et travaillent seulement avec les leaders traditionnels : le rôle des migrants de début de chaîne, par exemple, n'a jamais été reconnu. Les expériences du Groupe d'expérimentation et de recherche pour le développement et l'action localisée (GERDAL, France) menées en France ont montré pourtant tout l'intérêt de s'appuyer sur les dynamiques sociales locales pour définir des programmes d'action adaptés (Ruault, 1996). À Tan Lap, la réflexion collective amorcée dans les groupes d'entraide, et parfois même concrétisée, n'est pas valorisée par les organismes de développement traditionnels et c'est à cette tâche que s'attèle l'équipe vulgarisation du projet ISA/FOS/DTM.

Le groupe d'entraide, responsable du développement local

Il s'agit de rendre le groupe d'entraide non seulement responsable dans la réalisation du programme de développement, mais aussi maître de sa conception : il faut considérer le point de vue des acteurs, diagnostic de l'intérieur, comme base de l'élaboration des plans d'action.

Le dialogue du groupe traduit ses préoccupations par des constats sur ce qui va ou ce qui ne va pas. Il faut l'aider à formuler ces

constats évaluatifs en questions concrètes et chercher avec lui des solutions à partir des informations disponibles. Pour l'instant, neuf organismes ou autorités locales proposent leurs solutions à partir de leur propre diagnostic de la situation de Tan Lap ; c'est l'origine d'un décalage entre paysans et développeurs. « *La saison hiver-printemps n'est plus un problème à Tan Lap* » disent les paysans, alors que la première saison reste le principal thème des séances de formation des organismes de développement. Effectivement, certains paysans ont de moins bons résultats que d'autres et les perspectives d'amélioration sont réelles, mais il s'agit là d'un diagnostic de l'extérieur. Une chose est sûre : la saison été-automne s'impose actuellement comme la principale préoccupation des agriculteurs.

Une nouvelle fonction pour la vulgarisation

Les paysans de Tan Lap l'ont compris, l'important n'est pas de débattre sur le problème de la date de semis mais de semer à peu près tous en même temps en été-automne et d'apporter une attention particulière à l'environnement de l'aire cultivée. Cela peut passer par une définition d'un programme de semis coordonné sur des petites unités et par une gestion communautaire des espaces de transition, entre terres cultivées et surfaces en friches ou en jachère d'été-automne.

La vulgarisation pourrait améliorer

l'efficacité des actions collectives déjà amorcées en organisant les principes d'une solidarité intéressée au sein de grappes de producteurs où le risque pourrait être partagé. Les paysans les plus riches assumeront la plus grande part du risque associé à la mise en place d'une action collective, par exemple en fournissant des semences pour la saison d'hiver-printemps aux familles pauvres en cas d'échec. Un tel accord a déjà été conclu dans une grappe de migrants de Tien Giang, avant la saison 1996. Cela apparaît comme une piste intéressante pour élaborer des recommandations plus adaptées pour la saison d'été-automne, à partir du consensus sur l'urgence d'une organisation collective (figure 8).

Une revalorisation de l'agent de développement

Le cas de Tan Lap met en lumière la redéfinition du rôle du vulgarisateur. Celui-ci doit repérer les unités sociales favorables à la prise de décision collective, gérer une solidarité intéressée, travailler avec les grappes autour de la question « *que cultiver d'autre que du riz à Tan Lap ?* ». Cela permet ensuite de dégager des thèmes de recherche, d'animer les débats de façon à faciliter l'expression de tous autour du leader. Ces fonctions sont nouvelles pour le vulgarisateur, en amont des activités de recherche et plus seulement en aval.

Il est nécessaire de donner au vulgarisateur les moyens de reconsidérer son rôle, par une formation mieux adaptée. Le contenu pourrait être élaboré à partir d'une action test sur les rats, ou sur tout autre problème correspondant aux préoccupations réelles des groupes d'agriculteurs. Il serait ainsi possible d'expérimenter des méthodes d'aide appropriées aux rapports sociaux et à la culture technique de la région ; elles pourraient ensuite être formalisées et présentées dans un contexte pédagogique. Le métier de vulgarisateur, peu reconnu socialement et faiblement rémunéré, serait revalorisé et pourrait attirer plus de jeunes vietnamiens, pour finalement augmenter l'efficacité jusque là limitée des systèmes de vulgarisation (Nguyen Thi Kim Nguyêt, conseillère de l'équipe vulgarisation du projet ISA/FOS/DTM, comm. pers.).

Des difficultés de mise en œuvre

En matière de vulgarisation, la prise en compte de ces unités sociales pertinentes et l'élaboration de nouvelles méthodes se

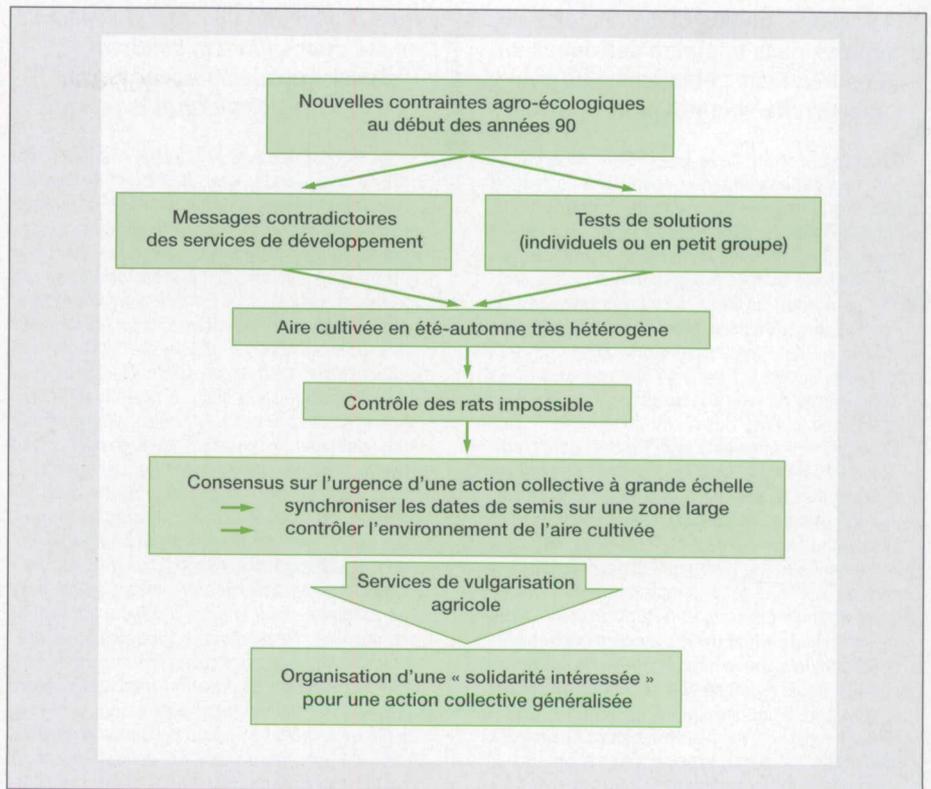


Figure 8. Origine de la crise agricole à Tan Lap et proposition d'une solution sur la base des consensus locaux.

heurtent cependant à de nombreux problèmes liés à la relative pauvreté des ressources humaines disponibles, aux limitations budgétaires et logistiques des agences concernées par ces activités. L'ensemble de ces contraintes et l'expérience de l'équipe de vulgarisation du projet ISA/FOS/DTM dans la recherche de solutions seront présentés dans un article ultérieur (Nguyen Thi Kim Nguyêt, Oberdorff et Dreyfus, à paraître).

Derrière les pratiques, il y a des acteurs ; derrière les acteurs, il y a un groupe, un réseau : l'exemple de Tan Lap montre que les pratiques ne peuvent pas s'interpréter comme le simple effet d'une décision individuelle, déconnectée de tout contexte social. Les réseaux sociaux jouent un rôle clé pour les choix techniques. Observer les pratiques et chercher à comprendre leur rationalité, c'est appréhender la structure de la communauté de producteurs et la façon dont les groupes fonctionnent et s'organisent pour répondre à des changements dans leur environnement. A partir de là, il s'agit d'envisager de nouvelles méthodes d'appui aux producteurs, avec un vulgarisateur capable de repérer, dans chaque commune où il intervient, les unités sociales favorables à la mise en œuvre d'une action collective

et avec lesquelles il pourra travailler plus efficacement pour une amélioration de la production agricole. ■

Références

Chiffolleau Y., Trinh Van Tuan, 1996. Enjeux et pratiques paysannes autour de la deuxième saison de culture de riz : l'exemple de la commune de Tan Lap, plaine des Joncs, Sud-Vietnam. Mémoire, CNEARC, Montpellier, France. Projet ISA/FOS/DTM, Hô Chi Minh-Ville, Vietnam, 106 p.

Dao The Ahn, Vendome L., 1993. Diagnostic agro-économique des villages de Tan Lap et Bac Hoa, plaine des Joncs, delta du Mékong, Vietnam. Mémoire, CNEARC, Montpellier, France. Projet ISA/FOS, Hô Chi Minh-Ville, Vietnam, 91 p.

Darre J.-P., Le Guen R., Lemery B., 1989. Changement technique et structure professionnelle en agriculture. *Economie rurale* 192-193 : 115-122.

Husson O., Colliot E., Mai Thanh Phung, 1995. FSR Project Plain of Reeds, IAS-FOS. Synthetic report 1992-1995. TP Hô Chi Minh-Ville, Projet ISA/FOS/DTM, Vietnam, 70 p.

Husson O., Colliot E., Mai Thanh Phung, 1996. Le développement rural de la plaine des Joncs au Vietnam. *Agriculture et développement* 9 : 51-61.

Ruault C., 1996. L'invention collective de l'action : Initiatives de groupes d'agriculteurs et développement local. L'Harmattan, Collection alternatives rurales, Paris, France, 256 p.

Weber M., 1971. *Economie et sociétés*. 1- Les catégories de la sociologie. Plon, Paris, France, 411 p.

Résumé **Pratiques rizicoles et dynamiques sociales dans la plaine des Joncs au sud du Vietnam : éléments clés pour une nouvelle vulgarisation.**

A Tan Lap, au nord de la plaine des Joncs, l'agriculture s'est développée depuis 1975 au rythme des migrations : la conjonction d'apports techniques d'origines différentes a permis la mise en valeur d'un milieu difficile à domestiquer. L'intensification de la production rizicole a entraîné l'apparition de nouvelles contraintes agro-écologiques : depuis le début des années 90, rats et sel s'ajoutent, en été-automne, aux nombreux facteurs limitants. Parce qu'elle représente un enjeu important, la deuxième saison de culture est maintenue, malgré des résultats très aléatoires. Beaucoup de familles s'endettent et cela fragilise un système bancaire national encore en construction. La solution à la crise ne peut passer que par une action collective : les paysans l'ont compris et commencent à s'organiser, de façon encore maladroite, si bien que des tensions émergent à l'intérieur de la communauté de producteurs et entre paysans et autorités locales. Les services de développement, aujourd'hui très présents sur la zone, maintiennent une situation confuse par la diversité des messages qu'ils proposent. Une vulgarisation mieux adaptée, précisément construite sur les dynamiques de groupes déjà amorcées et sur la nécessité, reconnue par tous, d'une action collective, pourrait aider les paysans de Tan Lap à s'en sortir. Il faut alors envisager de nouvelles fonctions pour le vulgarisateur et une formation différente.

Summary **Rice production and social dynamics on the Joncs plain in southern Vietnam: key elements for a new approach to agricultural extension.**

Since 1975, agriculture in Tan Lap, situated to the north of the Joncs plain, has been shaped by population influxes: the combination of farming techniques brought from different areas has enabled this hostile environment to be developed. The intensification of rice production has led to the emergence of new agroecological constraints: salinization and rats (in the summer and autumn) are two problems that have developed since the start of the 1990s. Due to its economic importance, a second crop is still taken each year, despite variable results. Many families are in debt and this weakens the national banking system which is in the process of being establishing. Solving the crisis will only be possible through collective action: smallholders have understood this and are starting to organize themselves, although somewhat clumsily, and tensions between smallholders in the community and between smallholders and local authorities are growing. Development agencies, now prevalent in the area, are causing confusion by sending out a range of different messages. More appropriate agricultural extension services, based on established group dynamics and on the generally accepted need for collective action, would be of greater assistance to the smallholders of Tan Lap. A new role for agricultural extension workers and a different type of training should be developed.

Tóm tắt **Thực tiễn canh tác lúa và động thái xã hội ở vùng Đồng Tháp Mười (Nam Bộ, Việt Nam): yếu tố chủ chốt cho một phương pháp khuyến nông mới.**

Từ năm 1975, ở Tân lập, một xã phía Bắc Đồng Tháp Mười, sản xuất nông nghiệp phát triển theo nhịp điệu của tiến trình di cư trong dân chúng: nông dân đến từ các vùng khác nhau đem theo kỹ thuật của họ và sự kết hợp các kỹ thuật này đã cho phép khai hoá một vùng khó chế ngự. Sự thâm canh sản xuất nông nghiệp đã kéo theo một số trở ngại mới về mặt sinh thái nông nghiệp: từ đầu những năm 1990, nạn chuột phá và ảnh hưởng của muối trong vụ hè-thu làm tăng thêm những yếu tố hạn chế. Vì vụ hè thu này có một vị trí quan trọng, cho nên mặc dù thu hoạch rất thất thường, người dân vẫn tiếp tục làm vụ thứ hai này. Nhiều hộ mắc nợ và điều đó làm cho hệ thống ngân hàng nhà nước còn đang trong quá trình xây dựng dễ bị đổ vỡ. Việc tìm ra giải pháp cho cuộc khủng hoảng chỉ có thể thu được kết quả thông qua một hoạt động tập thể: người nông dân đã hiểu điều đó và bắt đầu tổ chức lại với nhau; do cách thức tổ chức còn chưa hoàn thiện, cho nên đôi khi còn có sự căng thẳng trong nội bộ cộng đồng nông dân và giữa nông dân với chính quyền địa phương. Hiện tại, có khá nhiều cơ quan làm công tác phát triển trong vùng. Tuy nhiên, nội dung công việc của các cơ quan này rất khác nhau và điều đó khiến cho tình hình của công tác phát triển vẫn còn nhiều điểm chưa được rõ ràng. Một phương pháp khuyến nông mới thích hợp hơn, được xây dựng dựa vào động thái của các nhóm và sự cần thiết, theo ý kiến chung, của hoạt động tập thể, sẽ có thể giúp cho nông dân xã Tân lập giải quyết được các vấn đề của họ. Do đó, cần phải dự kiến một số chức năng mới cho cán bộ khuyến nông và thay đổi hình thức đào tạo đối với họ.